



AMBASSADE DE SUISSE
EN ITALIE

00197 ROME, le 5 décembre 1968
Largo Elvezia - Via Barnaba Oriani, 6r
Tél. 803-641

Réf.: RH/vz

CONFIDENTIEL

Lettre politique No 20

Monsieur Pierre M i c h e l i
Secrétaire général du
Département politique fédéral
B e r n e

L'Italie agitée.

Monsieur l'Ambassadeur,

cc						r/a
Encl						f
Visa						
EPD	10. DEZ. 1968					
Ref. p.A. 21.31. Rom						

Incertitude, crise des partis, agitations, grèves, occupations de collèges et d'universités, répression sanglante en Sicile, tel est aujourd'hui le tableau plutôt inquiétant de la situation en Italie. A l'heure où j'écris ces lignes, une grève générale de 24 heures a été déclarée dans toute la province du Latium, pour protester contre l'augmentation du chômage qui frapperait environ 75'000 personnes. Une fois de plus, les services publics de la capitale sont paralysés, pas de poste, pas de transports publics, pas de benzine, pas de taxis, passages à niveau non gardés, etc. Il est vrai que les Romains supportent leurs maux avec une certaine philosophie et que l'art de s'arranger leur permet de remédier tant bien que mal aux obstacles toujours plus nombreux qu'ils doivent surmonter. Néanmoins, ce chaos, ce désordre, reflet de la crise de pouvoir et d'autorité qui frappe toute l'Italie, ne laisse pas d'inquiéter ceux qui se préoccupent encore de l'avenir de ce pays.

./.



- 2 -

C'est dans cette atmosphère que se poursuivent, en ce moment, les difficiles négociations entre les trois partis pour mettre au monde un nouveau gouvernement de centre-gauche. Malgré la crise qui a soudainement éclaté au sein du parti de la démocratie-chrétienne et dont l'issue est volontairement remise au printemps prochain, lors de la réunion anticipée du Congrès du parti, la ferme intervention du Président Saragat a contraint les partisans d'un nouveau gouvernement de centre-gauche - il n'y a pas d'autre issue pour le moment - à mettre une sourdine à leurs querelles internes et à affronter immédiatement la formation du nouveau gouvernement. Il se peut que celui-ci voie le jour encore avant les fêtes et il faut le souhaiter car le vide du pouvoir contribue à la détériorisation d'une situation dont profitent naturellement les communistes, pour qui l'occasion n'a jamais été aussi favorable. Il suffit de voir avec quelle véhémence et quel opportunisme l'organe du parti, l'Unità, exploite ces jours-ci les incidents déplorables d'Avola ou les agitations des lycéens dont les démonstrations répondent cependant à des préoccupations en grande partie étrangères à l'idéologie du parti. La confusion a gagné aussi une partie du monde catholique, travaillé par un profond mouvement de renouvellement et déchiré entre le respect d'une hiérarchie qui donne des signes d'affaiblissement et les tentations de gains de position immédiats, en s'alignant aux mouvements des forces ouvrières. Ainsi, tout contribue à aggraver la crise d'autorité, conséquence d'un pouvoir incertain ou inexistant. Certes, les problèmes de l'évolution de notre civilisation, l'affrontement de réformes retenues indispensables se posent dans bien d'autres pays que l'Italie, mais ce qui cause ici quelque anxiété, c'est précisément l'impuissance dont paraissent faire preuve les partis qui sont indispensables à la formation du gouvernement. Faute d'une majorité suffisante, ils risquent d'être

./.

- 3 -

condamnés, dans l'avenir prévisible, comme à présent, à un immobilisme ou à des compromis si peu efficaces qui pourraient un jour laisser bien des gens dont l'expérience de la démocratie n'est pas suffisamment atavique ou profondément sentie pour leur permettre de supporter trop longtemps une situation qui n'est pourtant que le résultat de millions d'attitudes individuelles.

Veillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma considération distinguée.

J. de Namur.